

No. 13 20 août 1912 à Belfort
20^e assemblée générale

3-

QUARANTE-TROISIÈME ANNÉE

ASSOCIATION AMICALE
DES
ANCIENS ÉLÈVES
DU
COLLÈGE LIBRE DE COLMAR-LACHAPELLE

VINGTIÈME BULLETIN

1911



André GANTER

3 bis, rue de Mulhouse
68790 MORCHWILLER-le-BAS

☎ 891 42 68 34

COLMAR

J. B. JUNG & Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

1912

**Centre Départemental de Recherche
sur l'Histoire des Familles**

N° 2 4 5 2

(Ag)

André GANTER
3 bis, rue de Mulhouse
68790 MORSWILLER-BAS
27 09 1984

ASSOCIATION AMICALE
DES
ANCIENS ÉLÈVES DU COLLÈGE LIBRE
DE
COLMAR-LACHAPELLE



Jules Bourgeois.

André GANTER
3 bis, rue de Mulhouse
68790 MORSCHWILLER-L.-BAS
☎ (89) 42 68 34

QUARANTE-TROISIÈME ANNÉE

ASSOCIATION AMICALE
DES
ANCIENS ÉLÈVES
DU
COLLÈGE LIBRE DE COLMAR-LACHAPELLE

VINGTIÈME BULLETIN

1911



COLMAR

J. B. JUNG & Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

1912

ASSOCIATION AMICALE
DES
ANCIENS ÉLÈVES DU COLLÈGE LIBRE
DE COLMAR-LACHAPELLE

VINGTIÈME ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

du 20 août 1911.

La « journée » de Belfort fera époque dans l'histoire de nos réunions annuelles, et le succès dont elle fut couronnée doit être attribué en grande partie à ceux qui avaient proposé la ville frontière comme lieu de la vingtième assemblée. L'essai de la Schlucht avait trop bien réussi pour qu'il n'en fût pas de même de celui de Belfort, et bien que les Alsaciens d'Alsace aient été moins nombreux qu'à l'ordinaire, les autres, ceux qui habitent l'autre côté de la frontière, se firent un devoir autant qu'un plaisir de répondre à l'appel qui leur avait été adressé.

Un véritable « soleil d'Austerlitz » (encore plus chaud probablement!) dardait ses rayons d'or sur la vieille église St.-Christophe lorsque le cortège des Anciens de Colmar et de Lachapelle y fit son entrée, au coup

d'onze heures, pour y assister au premier acte de la journée.

Un vétéran de 1852, le premier élève inscrit sur les registres du Collège libre, le R. P. Abt, S. J., célébra la sainte messe pour les membres défunts de l'Association.

Et puis, au *Grand Hôtel du Tonneau d'Or*, dans un salon gracieusement mis à la disposition de notre Comité, se tint, sous la présidence d'honneur de M. le chanoine Schürer, l'assemblée générale.

M. Benckhard, président, empêché par sa santé de venir à Belfort, trouva en M. Laubser, vice-président, un excellent remplaçant.

M. Reutinger, trésorier, et M. Weinsteffer, remplaçant M. Auguste Ingold, secrétaire, composaient le bureau.

A midi moins le quart M. Laubser ouvre la séance par la lecture d'un télégramme de regrets et de sympathie de M. Benckhardt et en saluant la présence de M. le directeur Schürer, toujours jeune, toujours vigoureux, toujours enthousiaste, malgré ses quatre-vingts printemps et qui n'a pas reculé devant le voyage pour donner aux anciens un nouveau témoignage de sa sympathie, au Collège celui de sa fidélité et de son souvenir.

Les applaudissements qui accueillent ces paroles présidentielles redoubleront lorsqu'au banquet M. Schürer répondra à la bienvenue qu'on vient de lui souhaiter.

« On peut regretter, dit M. Laubser, que nous ne soyons pas plus nombreux encore pour entourer en la personne de M. Schürer tout un passé cher à nos cœurs. Mais, la fine fleur est ici et représente tous les vieux ».

En termes profondément sentis M. le président rappelle la mémoire de Jules Bourgeois, mort au courant de l'année, comme vice-président de l'Association et qui fut le modèle du citoyen, du patriote et du savant. Nous ne l'oublierons pas dans nos prières.

Lecture est donnée de nombreuses lettres d'excuses, entre autres :

de MM. Kuehn et Frœhly, anciens professeurs ;

du général Kolb, que la mort d'un fils, récemment décédé au Maroc, comme lieutenant, a empêché de venir ;

du général Didio, également empêché par un deuil de famille.

M. Mathieu Merklen, notaire à Toul, après avoir exprimé les regrets du général Franchet d'Esperey (1) empêché d'assister à la réunion, fait une proposition qui est saluée avec enthousiasme par l'assemblée. Il propose, en effet, d'inscrire comme adhérents de l'Association des Anciens Elèves de Colmar et de Lachapelle les fils et les gendres des Anciens (2). Cette proposition, adoptée à l'unanimité, est suivie de l'inscription immédiate des deux fils de M. Merklen.

Après une discussion très intéressante et très cordiale il est décidé, comme corollaire de la proposition Merklen, que les adhérents, dont il est question, paieront une cotisation, mais que cette cotisation sera facultative.

M. Adam, curé de Bollwiller, frappé du grand nombre

(1) Le général Franchet d'Esperey a depuis été nommé général de division et commande la 28^e division à Chambéry. Nos cordiales félicitations !

(2) Déjà à cette réunion ont assisté le gendre du camarade Emile Keller, un fils de M. Schlund, une fille de René Pillot.

d'anciens qui ne font pas encore partie de l'Association, demande si tous les membres présents ne pourraient pas faire parvenir, après une réunion aussi réussie que celle d'aujourd'hui, au secrétaire ou au trésorier, une liste d'anciens de leur connaissance qui dûment instruits de notre existence et convoqués dans la suite se feraient sans doute un plaisir de se joindre à nous.

M. Reutinger, trésorier, présente les comptes de l'exercice écoulé. Le boni de fr. 2 048 est accueilli comme le signe d'une caisse bien entretenue, de comptes exactement tenus, et des félicitations chaleureuses sont votées au trésorier.

M. Laubser reprend la parole pour faire remarquer qu'au nombre des derniers décorés de la Légion d'honneur se trouvent le commandant Macker, fils de l'éminent docteur colmarien, et M. Ley : « Ce sont ici, dit-il, des anciens qui nous font honneur et honneur au Collège ».

M. Aimé Schlund, de Guebwiller, est élu par acclamation vice-président de l'Association des Anciens Elèves en remplacement de M. Jules Bourgeois, décédé.

M. le docteur Tauflieb, de Giromagny, voudrait demander au Bureau de refaire la liste exacte, aussi exacte que possible, des anciens faisant partie de l'Association. Sa demande est appuyée et chaudement recommandée au bureau.

La séance est levée après que Colmar a été désigné comme lieu de la prochaine réunion : tant il est vrai qu'on revient toujours, toujours, à ses premiers amours.

L. WEINSTEFFER.

Membres présents à la 20^e assemblée :

Bureau :

MM. Théodore Laubser, vice-président ;
Jules Reutinger, trésorier ;
Laurent Weinsteffer, vice-secrétaire ;
Emile Keller, Théophile Klem.

Membre honoraire :

M. le chanoine Schürerer.

Membres associés :

R. P. Abt, S. J., Amiens.	D ^r René Larger, Maisons-Laffite.
Ackermann, Fernand, Fontaine.	D ^r Léon Larger, Dôle.
Adam, curé de Bollwiller.	Merklen, Mathieu, Toul.
Blanck, Jos., Belfort.	D ^r Lucien Meyer, Beaumont s. Oise.
Bretz, Jean, Paris.	Naegelen, A., Héricourt.
Doyen, J. B., Belfort.	Oberreiner, Camille, Jersey.
Dreyer, Jos., Epinal.	Ricklin, Xavier, Belfort.
Dupré, Léon, Bois-Colombes.	Pillot, René, Roubaix.
Feuerlé, Léopold, Lyon.	Pfulb, Georges, Rougegoutte.
Girard, Valdoie.	Roland, Albert, Mâcon.
Greilsammer, capitaine, Belfort.	Sauter, Charles, Bernbourg.
Grisez, J. B., Lachapelle.	Scheibling, Albert, Colmar.
Hincky, curé de Herlisheim.	Schlund, Aimé, Guebwiller.
Joly, Louis, Rouffach.	D ^r Léon Taufflieb, Giromagny.
Keiflin, Ernest, curé de Kappeln.	R. P. Vaudion, Grand-Bigord (Belgique).
	Wasner, X., Willer-Thann.

Membres qui se sont excusés:

X. Benckhard, Colmar.	Kuehn, J., Kientzheim.
Demangeont, capitaine, Rosny-s.-Bois.	Laubser, commandant.
Général Didio, Epinal.	Metzger, Delle.
Fischer, L., curé de Batten- heim.	Petit-Gérard, commandant.
Général Franchet d'Espe- rey, Epinal.	Pfulb, Auguste, Bollwiller.
Les trois frères Ingold, Colmar et St.-Dié.	Rhein, curé de Lapoutroie.
Jeannin, Charles, Aix.	Ricklin, Eugène, Besançon.
Général Kolb, Neuilly.	Schaffner, E., Coullons.
	D ^r Schœpfer, Colmar.
	Spetz, G., Isenheim.
	Trombert, A., Paris.
	Witz, Joseph, Epinal.

Rapport du trésorier.

RECETTES.

Argent en caisse	<i>M.</i>	459,08
Arrérages de rente	»	17,78
Versements effectués 1910	»	688,—
Divers	»	20,—
	<u><i>M.</i></u>	<u>1 184,86</u>

Soit en francs 1 481,07.

Le titre de rente 3 % a été vendu et l'argent placé à 4 % à la Banque de Mulhouse.

Les arrérages de rentes comprennent les trois premiers trimestres, le quatrième sera porté en compte en 1911.

DÉPENSES.

Souscription pour Mgr Perros	<i>M.</i>	80,—
Note Jung du 31 décembre 1909	»	12,45
A reporter	<i>M.</i>	42,45

Affranchissement du 18 ^e bulletin et cartes postales	»	19,40
Frais du banquet	»	103,30
Frais de renouvellement du titre de rente 3 ^o / _o	»	2,—
Remboursements	»	12,—
Frais d'encaissement 1910	»	12,35
Note Jung pour les bulletins, menus et invi- tations	»	72,50
Frais d'encaissements à l'étranger	»	12,—
» » en ville	»	2,—
Versé à la Banque de Mulhouse <i>M.</i> 18,60		
pour compléter les 1000 fr. = 800 <i>M.</i> .	»	18,60
		<i>M.</i> 346,60

Soit en francs 433,25.

BALANCE.

Recettes	<i>M.</i>	1 184,86
Dépenses	»	346,60
	<i>M.</i>	838,26
Dépôt à la Banque de Mulhouse	»	800,—
	<i>M.</i>	<u>1 638,25</u>

Soit en francs 2 047,80.

Banquet.

Nous empruntons au journal *L'Alsace* (du 23 août) de Belfort le compte-rendu de cette partie de la fête, ainsi que du texte du discours du P. Schürer :

» A midi, un excellent banquet, dont le menu choisi et parfaitement servi justifia la vieille et lointaine renommée du sympathique M. Garteiser, réunit dans la joie fraternelle les vieux camarades heureux de se retrouver et de se remémorer ensemble, pour oublier les tristesses de

l'heure présente, les gais et réconfortants souvenirs d'enfance et de jeunesse.

Au champagne, M. Laubser, qui présidait, souhaita aux associés une cordiale bienvenue ; dans les meilleurs termes il remercia tous les présents de leur fidélité, puis, pensant aux absents dont le cœur est à cette fête, il lut de nombreuses lettres d'excuses, en particulier des généraux Didio, Kolb, Franchet d'Espéray, du commandant Laubser, de l'abbé Wetterlé, le courageux député alsacien, du D^r Schœpfer, de Colmar, etc.

M. le chanoine Schürerer prononça ensuite un magnifique discours ; nous ne pouvons résister au plaisir de reproduire intégralement cette belle allocution du vénéré prêtre dont l'âge ne semble avoir eu aucune prise sur la jeunesse de l'âme et la verte robustesse de la parole.

« Messieurs,

« Quarante années ont passé sur les lugubres événements de la guerre de 1870, et sur les déchirements de ceux qui ont vécu l'heure fatale où, après d'effroyables malheurs, s'accomplit la mutilation de la patrie. Ce sont là, selon l'expression du poète latin, des choses qui ont leurs larmes : « sunt lacrymae rerum », et qui les gardent, parce que le temps n'a point guéri et ne saurait guérir la blessure toujours ouverte au fond des cœurs.

« Toutefois, parmi les poignants souvenirs de l'année terrible, il en est un plus réconfortant, que notre présence dans les murs de Belfort ne nous permet pas de passer sous silence et qu'il nous plaît de rappeler avec le sentiment d'une légitime fierté. C'est le siège à jamais mémorable que l'héroïque cité, isolée, couverte de feu

par un bombardement de 73 jours, subit sans défaillance pendant 103 jours et qui conserva à la France l'imprenable forteresse et tout son territoire.

« C'est en face du lion symbolique, attaché au flanc rocheux de la citadelle invaincue, que vous avez eu la bonne inspiration de tenir la 20^e assemblée de votre association amicale. Aussi bien, c'est grâce à cette opiniâtre et victorieuse résistance que le Collège libre de Colmar, préférant l'exil au joug, a pu transférer ses pénales proscrites sur l'heureux coin de terre de Lachapelle, où durant 17 ans, il a rempli la mission providentielle d'adoucir aux familles alsaciennes les amertumes et les tristesses de l'annexion, en ouvrant à leurs fils un asile préféré pour les préparer aux luttes de la vie.

« Jamais je n'oublierai la scène d'attendrissement et de patriotique allégresse qui inaugura la deuxième phase et les nouvelles destinées du Collège libre. C'était le 14 octobre 1873, jour fixé pour la rentrée des classes. Ce jour-là, Lachapelle en fête vit affluer de tous les points de l'Alsace une colonie de 250 élèves. L'enthousiasme était grand. Contrairement à ce qui se passe d'ordinaire en pareilles circonstances, la joie brillait dans tous les yeux. Heureux de fouler le sol de la France, ces jeunes Alsaciens avaient à peine franchi la frontière qu'ils entonnèrent des chants patriotiques, et en venant débarquer par groupes devant la grille du collège, ils saluèrent de leurs joyeux cris le drapeau tricolore qui flottait au fronton de la maison et leurs maîtres chéris qui, le cœur ému et les larmes aux yeux, les attendaient au seuil de la porte.

« Le succès de cette première rentrée avait dépassé

toutes les espérances. Celle de l'année suivante ne fut pas moins brillante. Les deux petits séminaires d'Alsace venaient d'être supprimés à leur tour. Grâce aux nouvelles constructions entreprises avec les généreux subsides de la France, nous eûmes la joie de pouvoir recueillir les précieuses épaves de ce double naufrage, et d'empêcher l'interruption dont était menacé le recrutement du clergé dans notre grand diocèse de Strasbourg. Aussi, quand son éminence le cardinal Mathieu vint nous incorporer dans l'archidiocèse de Besançon, put-il envelopper dans les plis de son manteau de pourpre les 24 maîtres et les 400 élèves du Gymnase catholique du Haut-Rhin.

Cependant, cette ère d'extraordinaire prospérité ne devait pas durer toujours; elle fut suivie d'une période, assez longue, de difficultés et de pénibles entraves. Les maîtres de l'Alsace avaient décrété coup sur coup des mesures de rigueur qui, appliquées à la lettre, devaient troubler, et s'il se pouvait, tarir peu à peu la source principale, sinon unique du recrutement de nos élèves.

« En dépit de tous les obstacles, le Collège libre de Lachapelle, fidèle à sa devise: pour l'Alsace et la France! continuait à remplir bravement sa mission bienfaisante, lorsque survinrent les élections du 20 février 1887, par lesquelles les provinces annexées protestèrent une fois de plus de leur invincible attachement à la France. Est-il nécessaire de rappeler ce qui suivit cette explosion de patriotisme?

« Pour s'en venger, une politique barbare et sans entrailles en vint jusqu'à rompre toutes les relations sociales et à briser tous les liens qui unissaient encore

l'Alsace à la France. Le régime des passe-ports, d'odieuse mémoire, s'éleva entre les deux pays comme une muraille de Chine, et la frontière devint pour nos élèves presque infranchissable dans l'un et l'autre sens.

« Quoique la position ne parût plus tenable, les maîtres du collège restèrent encore trois ans sur la brèche, luttant « pro aris et focis », jusqu'à la dernière limite de leurs forces et du possible.

« Les événements furent, hélas, plus forts que leur opiniâtre et inlassable dévouement, et à la distribution des prix du 2 août 1890, j'ai eu l'inexprimable douleur d'annoncer publiquement que le Collège libre avait rendu ses derniers services.

« Ce jour-là, pour me servir de la saisissante image de Mgr Touchet, le grand orateur de Besançon, ce jour-là, l'Ange du droit et de la liberté, qui s'était incliné sur son berceau en y répandant ses sourires, s'inclina sur sa tombe en y versant des larmes.

« Messieurs, quelle magnifique et touchante histoire que celle de notre cher et inoubliable Collège libre ! En connaissez-vous, je vous le demande, beaucoup d'autres, qui offrent des pages aussi glorieuses et dont les annales pourraient se résumer, comme les siennes, en ces quelques mots : « Virtute vixit, memoria vivit, gloria vivet. » Il a vécu, grâce aux éminentes qualités et par la vertu de ses maîtres ; il reste vivant dans le cœur reconnaissant, dans le souvenir affectueux de ses élèves ; couronné d'honneur et de gloire, il vivra dans l'admiration des générations futures, aussi longtemps que l'Alsace se souviendra de la France, et la France de l'Alsace, c'est-à-dire toujours !

« Messieurs et chers amis, je ne sais s'il me sera donné de célébrer encore une autre fois devant vous les gloires de cette célèbre école, où, durant les 38 années de son existence à Colmar et à Lachapelle, l'élite de la jeunesse catholique d'Alsace est venue puiser avec le culte des Lettres et des Sciences, celui de l'honneur, de la liberté et de l'amour de la France.

« Quoi qu'il en soit, et qu'il puisse arriver, je me reprocherais de ne pas évoquer aujourd'hui le souvenir de mes prédécesseurs dans la direction du Collège libre. Aussi bien, c'est à son immortel fondateur et père, à l'incomparable éducateur de la jeunesse qu'était l'abbé Martin, c'est à son digne successeur, au Père Jean, comme vous vous plaisez à appeler l'abbé Umhang, que revient principalement le mérite des éclatants services qu'il a rendus et que par l'action de ses élèves, il rend encore aujourd'hui à l'Eglise et à la Société. Honneur et éternelle reconnaissance à la mémoire de ces deux grands bienfaiteurs de l'Alsace et de la France !

« Encore un mot pour terminer. Avant de nous séparer, il nous reste à remplir un bien doux devoir. Comment pourrions-nous quitter les remparts de la ville guerrière de Belfort, sans saluer hautement et de tout notre cœur, l'armée française qui compte dans ses rangs et parmi ses officiers de tous grades, un si grand nombre de vos camarades de collège. Il n'est pas ~~un~~ ^{*}appel de promotion militaire où ne figurent avec honneur l'un ou l'autre d'entre eux.

« A tous ceux dont nous avons acclamé les noms dans nos dernières réunions, il convient d'ajouter aujourd'hui le chef d'escadron du 16^e dragons, Ch. Wimpfen, de

+ on s'ajoute

Colmar, promu récemment au grade de lieutenant-colonel et appelé comme tel au 11^e cuirassiers, à Saint-Germain près Paris.

« Nos plus vives félicitations au brillant officier ainsi qu'à Frédéric Moritz, de Rougemont, ancien ingénieur de marine, qui vient d'être nommé administrateur de l'importante Société des forges et chantiers de la Méditerranée.

« Et maintenant, chers amis, tout en levant nos verres en leur honneur, buvons en même temps à la prospérité de l'héroïque cité de Belfort, où vous êtes venus serrer fraternellement la main de vos camarades restés français et vous consoler en quelque sorte de votre nationalité perdue, par l'effusion de vos regrets, de vos vœux et de vos patriotiques espérances! »

Les applaudissements, qui à maintes reprises avaient interrompu l'orateur, saluèrent d'une ovation enthousiaste la péroraison de ce superbe discours qui émut profondément tous les cœurs.

Des sentiments que ces paroles, si ardemment alsaciennes, françaises et catholiques, versèrent dans les âmes, M. Mathieu Merklen, notaire à Toul, se fit l'interprète. Après lui, dans une éloquente improvisation, le distingué chanoine Weinsteffler, un admirable et puissant tempérament d'orateur, remercia M. le chanoine Schürerer et, en sa personne, tous les anciens maîtres d'avoir appris à leurs élèves le triple culte de la Religion, de la Patrie et de l'Honneur qui ont fait d'eux aujourd'hui des hommes dévoués aux grandes causes et utiles à leur pays. Puis il salua l'Alsace dont il proclama l'invincible fidélité et

rendit un hommage respectueux et cordial à la vaillante armée française.

A ce salut M. le capitaine Greishammer répondit par un remerciement vibrant d'émotion.

Le banquet se termina par une charmante poésie, dite avec talent par son auteur, notre sympathique confrère parisien, M. Jean Bretz.

Puis, dans l'intimité joyeuse des conversations de groupes, la réunion prit fin : journée réconfortante et dont les impressions ne se peuvent oublier. »

APPENDICE

NOTICE NÉCROLOGIQUE

Jules BOURGEOIS.

Jules Bourgeois naquit à Sainte-Marie-aux-Mines le 31 mai 1847. Son père, originaire de Normandie (il était né à Isnéauville, Seine-Inférieure, en 1814), s'était fixé dans notre ville, d'abord comme employé de la maison Lamoureux-Lesslin, puis, en 1846, à la suite de son mariage avec la fille de M. Joly, comme fabricant.

Après de fortes études au Collège Saint-Arbogaste de Strasbourg d'abord, au Collège libre de Colmar, d'où il sortait bachelier-ès-sciences en 1864, ensuite, puis enfin à l'École des sciences appliquées de Mulhouse, Jules Bourgeois, destiné par son père à la carrière industrielle, allait faire sa théorie de tissage à Lyon, et, en 1869, étendre ses connaissances par un séjour à Chemnitz, en Saxe. Il entra, à son retour, dans la maison industrielle paternelle.

C'est dans cette situation que le trouvaient les événements de 1870. Sergent au Bataillon de la Garde Nationale Mobile du Haut-Rhin, il fit partie avec ce corps de la garnison de Neuf-Brisach, prit part à la défense de cette place-forte et y fit courageusement son devoir. Prisonnier de guerre après la capitulation de la place, le 11 novembre, il fut interné d'abord à Rendsbourg, dans

le Holstein. Les démarches d'habitants de Chemnitz, dont il avait gagné les sympathies l'année précédente et en particulier celle d'un Monsieur Fœrster, dont le frère était professeur de piano à Saint-Marie, lui permirent au bout de deux mois, ainsi qu'à son frère (1) et à trois autres gardes mobiles de Sainte-Marie, également sous-officiers au bataillon du Haut-Rhin, MM. J.-B. Lacour, Albert Dietsch et Henri Muller, de quitter Rendsbourg pour venir à Chemnitz, où tous les cinq furent traités comme prisonniers sur parole.

A la suite de la paix de 1871, M. Bourgeois père, voulant se mettre strictement dans les termes du traité de Francfort, pour conserver sa nationalité d'origine et la conserver à son plus jeune fils encore mineur (2), transporta une partie de son industrie à Rouen, où il fonda une succursale de sa maison dont la direction fut confiée, en 1872, à ses deux fils aînés Jules et Octave.

Monsieur Bourgeois père mourait en 1881. La succursale de Rouen était supprimée à la même époque et Jules Bourgeois venait, comme associé de son frère rentré à Sainte-Marie, habiter Paris où il se chargeait de la représentation de la maison industrielle.

C'est pendant qu'il habitait Paris qu'il passa ses examens d'officier de réserve et fut successivement sous-lieutenant, lieutenant, puis capitaine au 17^{me} régiment territorial d'infanterie.

De nouvelles modifications l'amènèrent à quitter Paris

(1) Notre excellent camarade Octave Bourgeois.

(2) Robert, *aujourd'hui* colonel, professeur à l'École polytechnique, chef du service géodésique de l'armée, *demain* général et membre de l'Institut.

en 1889 et à venir à son tour se fixer à Sainte-Marie, où, à partir de 1893, il était chargé de représenter la très importante filature de M. H. Schwartz. Il ne devait plus quitter cette position avant sa mort. D'une santé très robuste. Jules Bourgeois paraissait devoir vivre longtemps, lorsque brusquement, vers janvier 1911, deux ans après la mort de sa mère, événement qui avait été pour lui un déchirement cruel, sa santé parut s'altérer. Le mal qui le minait fit des progrès rapides et le 16 juillet dernier, en se couchant, il fut brusquement frappé d'une attaque qui le laissa paralysé de la moitié du corps et privé de la parole. Il s'éteignit le mardi 18 juillet, à 5 h. $\frac{1}{4}$ du matin.

La carrière de Jules Bourgeois fut, comme on vient de le voir dans cette rapide esquisse, essentiellement industrielle et commerciale. Mais ce n'était pas là sa vocation. Ses goûts, dès sa jeunesse, le portaient vers les sciences, en particulier vers les sciences naturelles et vers le professorat. Il avait, à la suite de ses études classiques, manifesté à son père le désir de se préparer aux examens de l'Ecole normale supérieure de Paris, et nul ne saurait douter qu'il n'y fut brillamment parvenu. Les usages de l'époque, où il était presque de règle que l'aîné embrassât toujours la carrière paternelle et aussi l'état très florissant où se trouvait alors l'industrie du tissage à Sainte-Marie, firent que son avis ne fut pas partagé, et Jules Bourgeois obéit, sacrifiant ainsi ses aspirations aux intentions des siens.

Mais s'il fut un excellent industriel et un remarquable commerçant, il resta avant tout un naturaliste. Initié à l'entomologie par un de ses anciens professeurs, l'abbé

Umhang, il s'y adonna dès le début avec passion et ne tarda pas à s'y distinguer de telle sorte, que la Société entomologique de France, dont il était membre depuis 1872, l'élisait comme son président en 1886. A partir de cette époque sa collection prit de plus en plus d'importance. Il s'était spécialisé dans l'étude de la famille des Malacodermes, surtout dans celle du genre des Lycides, et sa compétence fut en peu de temps universellement reconnue. C'est lui qui a décrit toutes les espèces nouvelles de Lycides trouvées dans le monde entier depuis vingt ans. Les Muséums d'Histoire naturelle officiels d'Europe, d'Asie et du Nouveau-Monde étaient en continues relations avec lui, et, lors de sa mort, il s'occupait de classer et de décrire certaines parties des collections des Musées de Berlin, de Genève, de Calcutta et de Bornéo. Jules Bourgeois a publié de nombreuses descriptions d'insectes nouveaux dans divers ouvrages et un certain nombre d'opuscules entomologiques ; mais il avait entrepris en outre et a heureusement pu mener encore à bonne fin deux ouvrages importants, tout d'abord l'étude de la famille des Malacodermes qui forme le quatrième volume de « La Faune Gallo-Rhénane », publiée par une réunion de savants entomologistes, et ensuite le « Catalogue descriptif des coléoptères des Vosges », qui est son ouvrage principal et qui est de tout premier ordre.

Les travaux entomologiques de Jules Bourgeois étaient hautement appréciés dans le monde entier. La Société entomologique de France les avait reconnus en lui décernant le prix Dollfus et en lui conférant le titre de membre honoraire ; l'Académie des Sciences lui avait

décerné le prix Thorse, et tout récemment, en 1908, le Muséum d'Histoire naturelle de Paris, tenant à s'associer de plus près un savant de sa valeur, le nommait Correspondant. Le Gouvernement, de son côté, l'avait nommé successivement Officier d'Académie en 1887 et Officier d'Instruction Publique en 1908.

En outre de ses chers insectes, Jules Bourgeois s'intéressait à toutes les branches de l'Histoire naturelle, à la zoologie en général, à la géologie et à la minéralogie. Mais son activité intellectuelle s'exerçait encore dans un autre domaine, celui de l'étude des événements historiques et en particulier de ceux dont notre vallée et les régions avoisinantes ont été le théâtre. Il était un membre assidu et des plus influents de la Société des Monuments Historiques de Strasbourg et faisait partie de son Comité. Il avait publié diverses monographies, parues pour la plupart dans la *Revue d'Alsace*, et dont les plus intéressantes sont une Notice historique sur l'ancienne Eglise paroissiale de St-Louis, la Milice du Val de Lièpvre au Siège d'Epinal (1670); le Séjour de Louis XIV à Sainte-Marie-aux-Mines (1673); le Combat du Haut de Faîte (1674); le Passage de l'Armée de Turenne au Val de Lièpvre en 1675; le Pillage et « bruslement » de Sainte-Marie Alsace en 1676. etc.... Toutes ces intéressantes notices sont écrites dans le style concis, correct et en même temps des plus attrayants, qui était la caractéristique de toutes les productions de leur auteur.

Jules Bourgeois était un savant trop modeste dont le nom grandira surtout maintenant que l'homme a disparu; c'était un si grand cœur. S'il s'était adonné à la science,

il s'était dévoué également aux siens et aux choses publiques. Tous ceux qui l'ont approché connaissent le culte qu'il avait voué à sa mère de laquelle il avait hérité la compassion qu'il portait à tous les déshérités et à tous les malheureux. Ce souci du dévouement lui avait fait accepter les fonctions d'administrateur-ordonnateur de l'Hospice communal et de trésorier de l'Oeuvre des Soupes dont il s'acquittait avec le zèle, la ponctualité et la méthode qu'il mettait en toutes choses.

Membre de la Société Industrielle depuis de longues années, il en avait été élu Président en 1907, après la disparition de son ami Ernest Blech. Dévoué à la Société à l'égal de son prédécesseur, il s'attacha à continuer l'organisation des conférences en mettant à profit les nombreuses relations qu'il avait à Paris; ici comme toujours et partout, il se dépensait sans compter sa peine et sans se préoccuper des fatigues.

Telle fut cette vie si remplie; mais nul ne saurait dire en outre assez complètement combien grandes étaient la bonté, l'aménité et l'affabilité de Jules Bourgeois. Aussi la ville de Sainte-Marie gardera-t-elle pieusement le souvenir de celui qui fut l'un des meilleurs et des plus nobles de ses citoyens.

(Messager des Vosges).



TABLE DES MATIÈRES

Bulletin de la vingtième assemblée générale	5
Procès-verbal de la séance.	6
Rapport du trésorier.	10
Toast de M. Schürerer	11

APPENDICE

Notice nécrologique — Jules Bourgeois	19
---	----

